

REPRISE
DU 1 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 2019

**Anna Mouglalis
Xavier Legrand**

Mademoiselle
Julie

August Strindberg
Traduction Terje Sinding

Mise en scène **Julie Brochen**

Photo: Charles Bédou - Cliché: Raphaële Berni, Lucas & Millaud - Repères

Théâtre de l'Atelier
DIRECTION MARG LESABE

PLACE
CHARLES DULLIN
75018 PARIS

À PARTIR DU
28 MAI
19H. [DIMANCHE 16H.]

ABBESSES / ANVERS

Avec **Julie Brochen** // Lumières **Louise Gibaud**
Création sonore **Fabrice Naud** // Scénographie, costumes **Lorenzo Albani**
Production **Théâtre de l'Atelier, Les Compagnons de Jeu**

CONTACT PRESSE
Dominique Racle
+ 33 6 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

MADEMOISELLE JULIE

D'August STRINDBERG

Traduction Terje SINDING Mise en scène Julie BROCHEN

Avec

Anna MOUGLALIS, Xavier LEGRAND, Julie BROCHEN

Scénographie et costumes : Lorenzo ALBANI

Lumière : Louise GIBAUD

Création sonore : Fabrice NAUD

Production déléguée : Théâtre de l'Atelier

Co-production : Les Compagnons de Jeu

REPRÉSENTATIONS DU MARDI AU SAMEDI À 21H. DIMANCHE À 15H.

Durée : 1h30

TARIFS

Catégorie 1 : 39 €

Catégorie 2 : 29 €

Catégorie 3 : 19 €



©Franck_Beloncle

Mes caractères sont des conglomérats, des fragments de la civilisation présente et passée, des bribes de journaux et de livres, des morceaux d'êtres humains, des lambeaux arrachés à des habits de fête devenus des guenilles.

Mademoiselle Julie (1888), Préface de August Strindberg

LA PIÈCE

La Saint-Jean de Mademoiselle Julie participe du cadre de la tragédie.

La pièce ne comporte ni entracte ni pause ni même changement de décor, tout se passe dans l'espace clos d'une cuisine. Mademoiselle Julie, selon Strindberg, est une «tragédie naturaliste», Unité de temps : la pièce se déroule à la fin du XIXe siècle, en 1894, par une nuit d'été à la veille de la Saint-Jean, unité de lieu (la cuisine d'une demeure patricienne située dans la campagne suédoise) et unité d'action : un jeu de la séduction entre maître(sse) et valet.

Apparemment, la pièce fonctionne sur le mépris : le mépris de Julie pour ses serviteurs reçoit en écho leur mépris pour leurs maîtres. À l'orgueil de Julie répond celui de Jean. Prisonnière du sentiment de supériorité de sa classe sociale inculqué par son éducation et de la haine des hommes distillée par sa mère, Julie affronte Jean et veut le dominer. Elle veut aussi dominer l'homme comme elle croit avoir le droit de dominer le valet de son père. À sa violence répondra celle de Jean qui se révélera le plus fort à ce jeu cruel de séduction-répulsion qu'elle a entamé avec lui.

Cet affrontement entre Julie et Jean n'est donc pas seulement une lutte de classes mais également une lutte entre une femme et un homme.

Une première étape de ce travail a été présenté au Théâtre de l'Etoile du Nord à Paris les 20 et 21 novembre 2018 à l'invitation de Sarah Tick.

La création a eu lieu au Théâtre de l'Atelier du 28 mai au 30 juin 2019.

NOTE D'INTENTION

« Dieu Julie »

J'ai lu et joué *Mademoiselle Julie*, il y a une vingtaine d'année en sortant du Conservatoire. J'avais alors une vision sombre de cette pièce, nourrie depuis par mon travail de mise en scène sur « Père » aux côtés d'Anne Alvaro et de François Marthouret, une pièce où le couple se débat encore plus violemment.

La violence des rapports conjugaux, et cette incommunicabilité fondamentale faisait écran à une lecture plus profonde et plus vraie de l'écriture de Strindberg.

Bergman m'a indiqué un chemin vers lui, et Anna Mouglalis et Xavier Legrand m'ont permis de le redécouvrir.

Je relis grâce à eux *Mademoiselle Julie* aujourd'hui.

Je suis frappée par la sensualité et l'audace de cette pièce si hautement décriée et critiquée lors de sa création.

C'est en effet incroyablement nouveau, très actuel. Le texte est saisissant, il échappe à toute contextualisation, il dérange, il nous malmène mais il suscite aussi dans le travail une joie profonde, une jubilation.

C'est cette joie, cette ivresse, cette danse à laquelle le spectateur est confronté, invité d'abord avec une certaine nonchalance puis pris dans un rythme qui se resserre et qui finit par nous surprendre tous au lever du jour.

« Dieu Julie » chanté par la voix grave et lumineuse de Gribouille est alors pour nous comme le chant des oiseaux au petit matin qui nous accompagne vers la sortie du théâtre, alors que le serin de Julie, lui, ne chantera plus.

Julie Brochen. Avril 2019

AUGUST STRINDBERG (1849-1912)

August Strindberg est le quatrième des huit enfants de Carl Oscar Strindberg, agent d'un armateur, et de son épouse, née Ulrika Eleonora (Nora) Norling, ancienne domestique de la maison paternelle. August Strindberg est marqué par une enfance instable qui oscille entre négligence et ferveur religieuse, et par les déménagements fréquents (dix fois jusqu'à l'âge de vingt ans). Il commence l'école dans un établissement dont la sévérité le hantera longtemps, puis poursuit ses études à partir de 1861 dans un lycée privé d'esprit libéral. Il est particulièrement doué en français et en sciences naturelles. Sa mère meurt de tuberculose en 1862 et son père, avec lequel il entretient des relations difficiles, se remarie avec la gouvernante des enfants, Emma Charlotta Peterson dont il a un fils, Emil. Avant de devenir écrivain, alors qu'il est encore étudiant, il travaille comme assistant dans un atelier de chimie à l'université de Lund au sud-ouest de la Suède. Il est également peintre, photographe et télégraphiste.

Il a été marié à trois reprises : une première fois avec l'actrice Siri von Essen (1850-1912) en 1877, elle-même divorcée du baron Carl Gustaf von Wrangel. Deux filles, Karin (1880) et Greta (1881), et un fils, Hans (1884) sont nés de cette union. Les époux se séparent en 1891. Il fait la connaissance en 1893 de la jeune journaliste Frida Uhl (1872-1943), âgée de vingt ans, qu'il épouse quelques mois plus tard et avec qui il vit au château de Dornach (propriété des grands-parents de la jeune femme) pendant le reste de l'année. Elle lui donne une fille, Kerstin, en 1894. Il séjourne à Versailles pendant l'automne 1894 et au Petit-Quevilly en 1895, où il travaille à l'usine Malettra. Leur divorce a lieu en 1897, à cause de la liaison que Frida Strindberg entretient avec Frank Wedekind. Strindberg traverse une grave crise psychique. Son troisième mariage a lieu en 1901 avec la jeune artiste Harriet Bosse (1878-1961) dont il a fait la connaissance quelques mois auparavant, alors qu'elle jouait Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été*.

Strindberg est tenté par le socialisme, voire l'anarchisme - sa fille Karin épousera un chef bolchévique, Vladimir Mikhaïlovitch Smirnov - et ses idées politiques l'ont rendu très populaire dans les « pays socialistes », notamment en Union soviétique ou à Cuba. Toutefois, à la fin des années 1880, il renie le socialisme et découvre Nietzsche avec qui il correspond jusque pendant la folie de ce dernier. Nietzsche lui propose de traduire *Ecce Homo*, mais, manquant d'argent, Strindberg demande une rétribution que Nietzsche, également impécunieux, ne peut financer. Strindberg s'éloigne ensuite de la pensée de Nietzsche et se tourne vers le mysticisme qu'il considère comme découlant de la synthèse des sciences et des arts².

En 1879, son roman *La Chambre rouge* (*Röda rummet*) le rend célèbre. Ses premières pièces étaient écrites dans le style naturaliste, et ses travaux durant cette période sont souvent comparés avec ceux du dramaturge norvégien Henrik Ibsen. L'œuvre phare de cette époque est *Mademoiselle Julie* (*Fröken Julie*) (1888). Il subit ensuite une période de trouble intérieur qui se termine en 1897 par l'écriture d'un livre en français, *Inferno* qui correspond à l'époque de son divorce avec Frieda Uhl.

Il rompt après avec le naturalisme et se met à produire un travail influencé par le symbolisme. Il est considéré comme l'un des pionniers de l'expressionnisme européen moderne. *La Danse de mort* (*Dödsdansen*, 1900-1901) et *La Sonate des Spectres* (*Spöksonaten*, 1907) sont des pièces connues de cette époque. En 1906 alors qu'il est en train d'écrire *Le Bouc émissaire*, il affirme : « Je suis en train d'écrire une histoire à la Balzac. ».

Strindberg est mort d'un cancer en 1912 et est enterré au *Norra Begravningsplatsen* à Stockholm.

EXTRAITS DE PRESSE

« Au moment où Freud entame ses premiers travaux, Strindberg raconte déjà admirablement les stigmates de la parentèle, en soi, et combien ils condamnent les êtres. Et tout va vite dans ce drame mené comme une danse de sexe et de mort. Julie Brochen — qui interprète elle-même la cuisinière Kristin — a monté la face solaire de ce drame, la folie du désir qui s’y épanouit, l’énergie folle qu’elle donne à Mlle Julie. Sombre et rayonnante à la fois, avec cette voix d’outre-tombe comme revenue du royaume des morts qui n’appartient qu’à elle, pythie et grande prêtresse, Anna Mouglalis apporte à son rôle la démesure de la survie. Elle se jette sur Jean pour ne pas mourir. Elle met une force vitale dans sa tentative de séduction, électrise la représentation dans un espace dépouillé de tout artifice. Face à elle, dans le rôle de Jean, le comédien-réalisateur Xavier Legrand (Jusqu’à la garde, 2018). Et celui qui montra à merveille à l’écran la souffrance d’une femme battue, et la cruauté de son époux harceleur, révèle superbement l’ascendant que peuvent exercer certains bourreaux d’apparence anodine. Semblant simple et direct, son jeu dissimule quantité de variations et de perversions. Et voilà réactivée une pièce qu’on croyait connaître, mais à laquelle Julie Brochen apporte une lancinante énergie. »

Fabienne PASCAUD, TÉLÉRAMA

« Occupant tout le plateau du théâtre de l’Atelier, jusque dans ses profondeurs (belle scénographie de Lorenzo Albani), Julie Brochen a conçu une mise en scène incendiaire. Non seulement Strindberg est respecté mais son huis clos entre Kristin, la cuisinière (Julie Brochen elle-même), et les protagonistes est haletant, décortiqué, mis à nu. Chaque souffle devient incandescent. (...)

Mademoiselle Julie transgresse les lignes de sa propre morale. Laquelle, fondamentalement, ne considère les hommes, qu’elle hait viscéralement, que comme des objets utilitaires, notamment sexuels. Dans cette démesure, Anna Mouglalis est remarquable. Animale, sensuelle, dominatrice et en même temps enfant perdue. Du début à la fin tragique, elle offre au personnage une densité rare, une tension constante, oppressante. Consciente de son pouvoir de séduction et assurée de son autorité, Mademoiselle Julie transgresse les lignes de sa propre morale. » **Gérald ROSSI, L’HUMANITÉ**

« Xavier Legrand est un comédien exceptionnel. Le cinéaste de Jusqu’à la garde, passé par le Conservatoire, comme Anna Mouglalis, est d’une finesse étourdissante. Tout est juste, acéré, déchirant. Face à lui, Anna Mouglalis, si belle, à la voix si envoûtante, silhouette déliée dans les costumes harmonieux de Lorenzo Albani, passe par toutes les nuances qu’exige Strindberg. De l’abandon d’une petite fille à la fureur d’une Gorgone. Elle communique à la salle un vertige troublant. Julie Brochen montre tout. La mort, le sang. Curieusement, elle ponctue les mouvements de la pièce de chansons de Gribouille. » **Armelle HÉLIOT, LE FIGARO.**

« La mise en scène signée Julie Brochen — qui joue aussi le rôle de Christine, la servante — rend parfaitement compte du combat impitoyable qui s’instaure entre la demoiselle et le valet : à l’attraction sexuelle se mêlent des rapports autrement complexes relevant de la lutte des classes. Tandis que Julie, de plus en plus ivre, ne pense qu’à déchoir, Jean projette son ascension sociale. »

Hugues LE TANNEUR, LA VIE.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

ANNA MOUGLALIS



©Franck_Beloncle

Anna Mouglalis débute au théâtre en 1997 comme assistante du metteur en scène Michel Pascal pour son spectacle *La Nuit du Titanic*, au Théâtre Rive-Gauche. Après un bref passage à la Femis, elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, dans la classe de Daniel Mesguich.

Elle a joué *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, avec Yves Beaunesne, créé au Quartz de Brest puis au Théâtre de la Ville à Paris, avant une tournée en France et en Suisse.

Elle revient au théâtre en janvier 2003, en interprétant Rebecca dans *La Campagne* (The Country) du dramaturge anglais Martin Crimp mise en scène Louis-Do de Lencquesaing, Maison des Arts de Créteil, Théâtre de l'Œuvre.

En septembre 2004, elle interprète le rôle principal dans la pièce *Héroïne* écrite et mise en scène par Asa Mader, et mise en musique par Emmanuel Deruty, dont la première a eu lieu au château Maniace de Syracuse, en Sicile.

Anna Mouglalis débute au cinéma dans *Terminale* de Francis Girod (1997), puis *La Captive* de Chantal Akerman (2000). Le grand public la découvre dans ***Merci pour le chocolat***, un thriller de Claude Chabrol, dans lequel elle incarne une jeune pianiste, aux côtés de Jacques Dutronc et Isabelle Huppert. En 2001, elle interprète le rôle d'une infirmière dans *De l'histoire ancienne* d'Orso Miret.

Son premier rôle comme personnage principal est dans *Novo* de Jean-Pierre Limosin.

En 2003, elle interprète le rôle principal dans *La Maladie de la mort*, premier film d'Asa Mader, sélectionné au Festival de Venise. En 2005, elle est Patrizia dans *Romanzo Criminale*, réalisé par Michele Placido et inspiré de la Bande de la Magliana.

En 2006, elle interprète **Simone de Beauvoir** dans le téléfilm *Les Amants du Flore* aux côtés de Loránt Deutsch dans le rôle de Jean-Paul Sartre.

En 2008, elle est la serveuse dans *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* de Samuel Benchetrit.

En 2009, elle incarne le personnage de **Coco Chanel** dans *Coco Chanel et Igor Stravinsky*.

En 2010, elle est **Juliette Gréco** dans le film biographique *Gainsbourg, vie héroïque*.

Depuis 2016, elle tient l'un des rôles principaux **de la série de Canal+, *Baron noir*** de Ziad Doueiri, avec Niels Arestrup et Kad Merad.

En 2017, elle fait partie du jury de la Mostra de Venise 2017 présidé par la comédienne américaine Annette Bening.

En octobre 2002, Anna MOUGLALIS est choisie par la maison Chanel pour devenir l'égérie du parfum ALLURE. Depuis lors elle apparaît dans de nombreuses publicités Chanel (parfums et mode) et reste toujours une des ambassadrices fidèles de la maison. En 2011 elle tourne aux côtés d'Amanda Harlech sous la direction de Karl LAGERFELD dans le court métrage, *The Tale of a Fairy* pour la collection Croisière 2011/2012.

Sur Netflix, on peut voir son dernier film, *La Femme la plus assassinée du monde* de Franck Ribière.

XAVIER LEGRAND



©Franck_Beloncle

Acteur, réalisateur et scénariste, Xavier Legrand s'est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Il a travaillé sous la direction de Jean-Yves Ruf, Nicolas Maury, Irina Solano, Laurent Bazin, Alexandre Zeff, Cristèle Alvès-Meira, Angélique Friant, Félicité Chaton.

Sous la direction de **Christian Schiaretti** il a joué dans plusieurs créations du Théâtre National Populaire de Villeurbanne telles que : Coriolan de Shakespeare (Molière 2009 du Spectacle du théâtre public, *Par-dessus Bord* de Michel Vinaver, grand prix de la critique en 2008). Dans la série théâtrale *Le Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, co-mise en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti, il joue le rôle du roi Arthur.

Il a interprété les rôles de Treplev dans *La Mouette* et de Touzenbach dans *Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, sous la direction de Christian Benedetti et a récemment joué le rôle d'Alexis dans l'adaptation *Anna Karénine* de Léon Tolstoï dans la mise en scène de Gaëtan Vassart aux côtés de Golshifteh Farahani.

Au cinéma et la télévision, il a tourné sous les directions de Philippe Garrel, Laurent Jaoui, Benoit Cohen, Brigitte Sy, ainsi que dans plusieurs courts métrages. Dans *Exfiltrés*, le premier long métrage d'Emmanuel Hamon sorti en 2019, il joue le rôle d'un agent secret de la DGSI.

Parallèlement à son activité d'acteur, il développe celles de l'écriture et de la réalisation pour le cinéma.

Son premier court métrage *Avant que de tout perdre*, a été sélectionné dans une centaine de festivals à travers le monde. **Nommé aux Oscars en 2014**, le film a obtenu de nombreuses récompenses, notamment quatre Prix (dont le Grand Prix du Jury) au Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand en 2013 et le César du Meilleur Court Métrage en 2014.

Son premier long métrage *Jusqu'à La Garde*, sorti en France en février 2018, a reçu de nombreux prix dont le Lion d'Argent du meilleur réalisateur, le Lion du Futur de la meilleure première oeuvre à la 74e Mostra de Venise, le Prix Louis Delluc du Meilleur Premier Film 2018, le Prix Lumière de la Presse Internationale pour le Meilleur Premier Film.

Jusqu'à La Garde a été récompensé de **cinq César en 2019** dont celui du Meilleur Film, du meilleur scénario original et du premier César des Lycéens.

JULIE BROCHEN



©Sarah_Robine

Comédienne et metteur en scène, Julie Brochen dirige le Théâtre National de Strasbourg et son école supérieure d'art dramatique de 2008 à 2014 après avoir dirigé le Théâtre de l'Aquarium de janvier 2001 à juillet 2008.

Elle fonde sa compagnie **Les Compagnons de Jeu** en 1993.

Comédienne de formation, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et au Cours de maîtrise du Théâtre d'Art de Moscou dirigé par Anastasia Vertinskaia et Alexandre Kaliaguine, elle a joué au théâtre sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Christian Schiaretti Aurélien Recoing, Stuart Seide, Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaia, et au cinéma, sous la direction de Thomas Litli, Xavier Legrand, Michel Spinosa, Jalil Lespert, Paul Vecchiali, Joël Abecassis, Hélène Angele, Louise Thernes, Andrzej Zulawski et Olivier Assayas.

Elle signe sa première mise en scène, en 1994, *La Cagnotte* de Labiche et Delacour ; puis *Penthésilée* de Kleist, *Le Décaméron des femmes* de Voznesenskaya au Petit Odéon.

Elle monte, en 2003, *Oncle Vania* de Tchekhov puis *Le Cadavre vivant* de Tolstoï en diptyque au Théâtre de l'Aquarium, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

En 2001, elle monte son premier opéra *Die Lustigen Nibelungen* d'Oscar Straus au Théâtre de Caen. Au Festival d'Aix en Provence, elle met en scène *La Petite Renarde Rusée* de Leos Janacek.

En 2005, elle reprend le rôle d'Elena dans *Oncle Vania* au Théâtre de l'Aquarium. Elle crée *Je ris de me voir si belle* ou Solos au pluriel de Charles Gounod et Franck Krawczyk puis *Hanjo* de Mishima présenté au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et pour lequel elle reçoit le Molière de la compagnie 2006.

Elle crée au Festival d'Aix-en-Provence *L'Histoire vraie de la Périchole*, d'après La Périchole d'Offenbach sous la direction musicale de Françoise Rondeleux et Vincent Leterme, repris au Théâtre de l'Aquarium puis en tournée.

En 2007, elle met en scène *L'Échange* de Paul Claudel pour le Festival d'Avignon où elle joue le rôle de Marthe. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris de 2007 et à l'initiative de l'ADAMi

et de l'opération Talents Cannes, *Variations / Lagarce -Paroles d'acteurs* au Théâtre de l'Aquarium. Ces deux spectacles sont présentés au TNS à l'automne 2008 à la suite de sa prise de fonction. A partir de 2008, elle crée *Le Voyage de Monsieur Perrichon* de Eugène Labiche au Théâtre du Vieux-Colombier, puis *La Cerisaie* de Tchekhov au Théâtre National de Strasbourg (repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), et enfin *Dom Juan* de Molière.

Cette même année, elle se lance dans l'aventure du *Graal Théâtre* avec Christian Schiaretti, directeur du TNP. En juin 2011, ils montent le prologue du Graal Théâtre, *Joseph d'Arimathie* dans lequel elle joue les rôles de Marie et d'Enygeus au TNP, puis en 2012 *Merlin l'enchanteur* et en 2013 *Gauvain et le Chevalier Vert*. Puis avec Christian Schiaretti, *Lancelot du lac* de Florence Delay et Jacques Roubaud.

En janvier 2013, Julie Brochen met en scène *Whistling Psyché* de Sebastian Barry au TNS, puis au TGP en février. En novembre 2013, elle crée, au TNS, *Liquidation* d'Imre Kertész. Puis elle met en scène aux côtés de Marko Lethonja et de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg *Pulcinella* de Stravinsky.

En 2016 elle a adapté, mis en scène et interprété *Molly S*, d'après Molly Sweeney de Brian Friel.

A la demande d'Anna Mouglalis et de Xavier Legrand, elle met en scène *Mademoiselle Julie d'August Strindberg*.

Elle a par ailleurs travaillé activement dans le réseau européen École des Écoles, et l'École du TNS, sous sa direction, a remporté l'été 2014 les deux grands prix du festival international de Spoleto, grand prix de la Mise en Scène et grand prix d'interprétation. Pendant deux années consécutives elle a dirigé avec le directeur de la Guildhall School de Londres deux master class à San Miniato en anglais.

Elle est chevalière des Arts et des lettres et dans l'Ordre du Mérite.

Elle est aussi titulaire du prix Jean Jacques Gauthier 1999 aux côtés de Michel Bouquet.

Elle est enfin maître de conférences à Paris 1, Panthéon Sorbonne.